

Vers le début de l'éternité

Expo

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2006, Claire Tabouret joue avec les éléments pour calmer les vagues et illuminer l'obscurité. À découvrir au centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer, à Thiers (Puy-de-Dôme).

Maud Turcan

maud.turcan@centrefrance.com

Quel plus bel écrin pour l'œuvre de Claire Tabouret que le centre d'art contemporain de Thiers (Puy-de-Dôme) baigné par les eaux puissantes de la cascade qui s'anime à ses pieds. Un tumulte qui, telle une bande-son, fait écho à l'exposition « Neptune » visible jusqu'au 17 septembre.

Et c'est tout naturellement que l'eau a été choisie comme fil conducteur de cette nouvelle présentation au Creux de l'Enfer. Un thème sur lequel l'artiste, qui vit aujourd'hui à Los Angeles, travaille depuis plusieurs



UN MATIN À VENIR. Avec émotion, Claire Tabouret partage sa première création, réalisée en 2004. PHOTO FRED MARQUET

années et qui lui a permis de réunir – chose rare – sa première réalisation et ses dernières productions. Cette première œuvre, datant de 2004 et jamais exposée, est une installation qui interpelle dès l'entrée dans la vaste salle de l'ancienne usine. On découvre une cabane en tis-

su bleu qui s'intensifie au fur et à mesure qu'on se rapproche du sol. Claire Tabouret l'a imaginée avec « le toit délavé comme si le soleil avait effacé les pigments avec le temps et un bleu intense au sol comme si la cabane était placée dans l'eau ». À l'intérieur, on découvre un film tourné

avec une caméra Super 8 – « la plus simple, achetée aux puces ». Une vieille femme suit le cours d'un ruisseau, « un travail sur la mémoire rythmé par des vagues qui représentent la fin du temps, pas comme la fin du monde mais comme le début de l'éternité ». Rappelant cette construction, *Les trois roches*,

très grande toile terminée en mai dernier, mélange peinture et collage de tissu. On y découvre trois figures féminines reliées dans un seul bloc. Des entrelacements « pareils à des vagues qui engloutissent la scène » et figurent, peut-être, des liens tissés par la vie mais aussi les liens entre la vingtaine de tableaux issus de collections particulières et de la galerie Buguda et Cargnel.

Grands ou petits formats, portraits serrés ou plans larges, visages connus ou anonymes, plage déserte ou maisons inondées, partout on retrouve une ambiance douce et mystérieuse. Sur la tranche des peintures se révèle une fine ligne de couleur vive qui, une fois recouverte de plusieurs couches de peinture acrylique très diluée, crée un halo qui irradie comme une lumière d'éclipse. Une technique très particulière qui permet à cette jeune artiste déjà confirmée de faire naître la lumière de l'obscurité. ■

Rendez-vous. Exposition ouverte tous les jours sauf les mardis, de 13 heures à 18 heures (entrée libre). Visite commentée le dernier dimanche du mois à 15 heures (2,50 € par personne, gratuit pour les moins de 18 ans).